

# un séminaire « milie



# u et développement »

## en Côte-d'Ivoire

En décembre 1979, s'est déroulé à Diawala, important village sénoufo du nord de la Côte-d'Ivoire, un séminaire dont le caractère exceptionnel mérite d'être souligné. L'objectif de cette action était double : d'une part, il s'agissait de faire vivre aux enseignants participant à ce séminaire une démarche visant à leur donner les moyens d'aborder l'étude du milieu local à partir de la reconstruction de l'espace géographique ; d'autre part, il fallait présenter aux habitants une représentation de leur cadre de vie qui leur permette de localiser avec précision les divers projets d'évolution, voire de transformation, de leur village, entraînés par le développement économique du pays.

Certes, la conception et la réalisation d'une maquette ne constituent pas une démarche entièrement nouvelle sur le plan pédagogique. Néanmoins, les enseignants sont encore loin de donner aux activités de construction d'espaces une place effective dans leur pratique pédagogique, et ils sont rarement entraînés à faire le « travail de terrain » indispensable à l'étude approfondie d'un milieu local. Enfin, la volonté de mettre les résultats de ce travail directement au service des habitants concernés, ouvre des perspectives nouvelles, et entre dans les préoccupations d'un courant novateur dans le domaine de la recherche.

### *comment est née l'idée de ce séminaire ?*

En Côte-d'Ivoire, la transformation de l'école s'inscrit dans une perspective de développement économique national, dont une des forces motrices est le milieu rural. Les textes officiels ivoiriens soulignent que l'école doit devenir « agent essentiel de promotion de l'esprit d'initiative et de participation, ainsi que d'intégration professionnelle et sociale », et doit « susciter une participation active aux tâches de développement ». D'où la place de plus en plus importante accordée dans l'éducation à l'étude du milieu. C'est en donnant d'abord aux élèves les moyens de se construire une solide connaissance de leur milieu, qu'on leur permettra d'appréhender les problèmes liés au développement, tant au niveau local que national.

Il était nécessaire d'amener les enseignants à préciser le type de démarche à mettre en œuvre en vue d'atteindre ces objectifs. Le Cnfp (Centre National de Formation Permanente à Bouaké) a donc organisé une série de séminaires destinés aux professeurs enseignant l'étude du milieu dans les Cafop (Centres de formation des instituteurs), la formation acquise par les professeurs au cours de ces séminaires devant ensuite en-

richir directement celle de leurs élèves, les futurs instituteurs, qui seront les éléments agissants sur le terrain\*.

Les deux premiers se sont tenus à Bouaké en 1977 et 1978. Ils ont permis :

- de poser les problèmes du développement,
- d'étudier le rôle des coopératives scolaires,
- et de préciser la démarche à suivre au cours d'une enquête d'étude du milieu.

A partir de la double réflexion menée sur cette démarche et sur le type de relation qui s'établit entre les enquêteurs (élèves et enseignants) et les enquêtés, M. Yves Lacoste a mis en évidence le fait que la reconstruction de l'espace de vie étudié était une étape essentielle de compréhension du milieu, et souligné combien la communication des résultats des travaux aux habitants du village concerné était importante. Pour répondre à cette double exigence, la nécessité d'un travail collectif « sur le terrain » s'est imposée comme étant la méthode de formation la plus efficace.

Il fut donc décidé que le prochain séminaire serait centré sur l'étude d'un village à partir de travaux d'ob-

(\*) M. Yves Lacoste, Directeur du département de géographie à l'université Paris VIII, a été invité à venir animer ces séminaires.



*Les chefs de famille arrivent à la réunion d'ouverture du séminaire.*

servation et d'enquête sur le terrain, et sur la présentation des résultats aux habitants sous forme de maquettes.

### ***pourquoi construire une maquette et la présenter aux habitants?***

L'étude d'un milieu implique la découverte, dans sa complexité et sa globalité, de la réalité d'un ensemble particulier et localisé, d'où la nécessité de recourir à l'enquête pour recueillir les données indispensables à l'analyse des rapports économiques et des différents aspects de la dynamique sociale. Dans cette étude au caractère pluridisciplinaire, la géographie joue un rôle spécifique dont une des composantes vise à développer l'aptitude à savoir penser l'espace.

Pour un élève, étudier son milieu c'est d'abord étudier l'espace dans lequel il vit, et l'observation directe de cet espace lui fournit un grand nombre d'indications précieuses sur les caractéristiques de son environnement. Une des meilleures façons de maîtriser l'espace est de le reconstruire, cette démarche permettant le passage d'une représentation partielle et subjective de l'espace vécu à une représentation objective et globale.

Il est difficile d'utiliser d'emblée, des plans ou des cartes, ces représentations dans un système à deux dimensions étant trop abstraites pour pouvoir être comprises directement par des enfants, et même par la plupart des adultes. Une maquette, représentation de l'espace en trois dimensions, est une étape de symbolisation et d'abstraction intermédiaire, son plus grand degré d'analogie avec le réel permettant d'y reconnaître aisément l'espace perçu. Ces «manipulations» de l'espace en vue de construire des maquettes — puis des plans ou des cartes — peuvent être effectuées à des échelles différentes, prenant en compte le degré de développement intellectuel des enfants. On peut aborder dès le cours élémentaire la représentation des maisons ou concessions à très grande échelle, et au cours moyen seulement, celle des quartiers, du village, voire du terroir ou espace agricole environnant. Les enfants se familiariseront ainsi avec le niveau de signification de chaque type d'échelle, et des représentations à plus petite échelle pourront être progressivement introduites.

Outre son intérêt pédagogique pour les élèves, la maquette, grâce à la facilité de lecture qu'elle offre, sera un moyen privilégié de présentation des résultats d'une étude à une po-

pulation ne maîtrisant ni la langue écrite, ni la lecture de plans ou de cartes. Il est indispensable que cette présentation soit faite, et ceci pour deux raisons :

- d'une part, l'instituteur va apporter la preuve que les élèves ont construit quelque chose qui intéresse tout le village. Chaque famille pourra voir sa maison représentée et la situer sur la maquette. Peut-être certains feront-ils des critiques justifiées, mais ils constateront néanmoins que la représentation du village, faite par l'instituteur et les enfants, est juste dans son ensemble. Une première bataille sera gagnée par l'instituteur si, dans un premier temps, la présentation des travaux amuse et intéresse les villageois. Ils seront ensuite beaucoup mieux disposés à aider les enfants dans la poursuite de leur travail et à répondre à leurs questions. En effet, si une enquête est nécessaire pour approfondir la connaissance du milieu, il n'est pas simple de la faire mener d'emblée par les enfants dans un village. Les «anciens» reçoivent parfois assez mal certaines questions de la part des enfants, et risquent de se défier de l'école qui leur paraît alors jouer un rôle perturbateur. Ces réticences peuvent être en grande partie levées si l'instituteur a su se faire accepter dans le village, et a su amener les habitants à

comprendre l'intérêt du travail entrepris par les enfants,

- d'autre part, les villageois vont reconnaître sur la maquette leur propre cadre de vie. Si chacun a un type de connaissance particulier de son espace de vie familial, il s'en fait une représentation partielle, imprégnée d'éléments affectifs. Une construction spatiale exacte donne une vue objective et globale de la situation, permettant de localiser parfaitement les transformations et projets. La maquette est alors un instrument qui permet à la population de mieux connaître et de mieux comprendre ces projets, et qui devrait l'inciter à rechercher ses propres solutions.

L'instituteur, en tant qu'agent du développement, a donc ici un rôle spécifique à jouer. Bien sûr, il n'est ni le chef du village, ni le représentant d'une entreprise industrielle ou commerciale, et il n'a pas à décider des actions à entreprendre. Par contre, il peut aider les habitants à prendre conscience d'un certain nombre de problèmes, à prendre eux-mêmes des initiatives, et ceci, non parce qu'il possède un savoir livresque, mais parce que c'est lui qui a acquis la connaissance la plus solide et la plus complète du milieu local.

### organisation générale du séminaire

Avant de décrire les différentes phases du travail effectué, il ne semble pas inutile de préciser un certain nombre de points concernant l'organisation générale et matérielle du séminaire.

Une vingtaine de personnes participaient à temps plein aux activités : onze animateurs d'étude du milieu, soit un par Cafop, des membres du Cnfp, et des représentants d'autres institutions éducatives. En outre, une équipe de techniciens du Complexe Télévisuel de Bouake devait filmer le déroulement du stage.

Le groupe disposait de dix jours pour venir à bout d'une tâche qui nécessiterait de la part d'un instituteur et de ses élèves un ou deux ans de travail. Le travail fut d'autant plus intensif que Diawala est un village important d'environ 4 500 habitants. Afin d'éviter les pertes de temps, et afin de partager les conditions de vie de la population, tous les participants étaient hébergés chez les habitants du village.



Les enfants pilent l'argile qui servira à la maquette.

Le bon déroulement d'un tel stage nécessitait la mise en place d'une organisation matérielle importante, car le groupe de stagiaires ne pouvait pas être à la charge du village, et devait régler lui-même ses problèmes de nourriture, d'éclairage et d'intendance. Aussi l'économe, des cuisiniers et une infirmière étaient-ils venus de Bouake. Il a fallu également songer à apporter des lits et des couvertures, dont ne disposent pas les habitants, des lampes à pétrole et des seaux — car il n'y a ni électricité, ni eau courante dans le village — et tout le ravitaillement nécessaire pour nourrir chaque jour environ trente-cinq personnes.

Des contacts établis sur place avant le début du séminaire avaient permis de s'assurer du soutien des autorités locales et de la population, ce qui était une autre condition indispensable au bon déroulement des travaux. Ainsi étions-nous assurés de l'appui du sous-préfet de Diawala, de l'inspecteur primaire et du conseiller pédagogique de la circonscription, de l'aide des instituteurs et des enfants de l'école, et de la bienveillance des villageois qui avaient mis à notre disposition des apatams (1) servant de salle de travail, de réfectoire et de cuisine, et nous avaient construit un abri pour les maquettes.

### les différentes phases du travail

La réunion d'ouverture du séminaire s'est tenue en présence du sous-préfet, du chef du village, du secrétaire du Pdc-Rda (2), et de tous les chefs de famille. Le double objectif du stage nécessitait en effet que les villageois fussent associés, dès le départ, à l'entreprise. Il était donc important de leur annoncer que nous allions construire une représentation de l'ensemble du village, que les maquettes resteraient ensuite à leur disposition, et de les inviter à venir voir le résultat des travaux.

Il fut décidé de construire quatre maquettes :

- maquette au 1/30 d'une concession traditionnelle et d'une concession moderne, réalisée par les élèves du cours moyen,
- maquette au 1/1 000 du village et de ses environs immédiats, incluant l'espace des projets de lotissement et la zone d'extension du village,
- maquette au 1/50 000 de l'espace du canton historique, situant les villages principaux des alentours, et faisant apparaître le rapport avec les villes voisines : Ferkessedougou et Korhogo,

(1) Huttes.

(2) Parti Démocratique de Côte-d'Ivoire. Rassemblement Démocratique Africain.

- carte en relief de la Côte-d'Ivoire au 1/1 000 000.

Nous nous attacherons ici seulement à la maquette du village, qui a demandé le travail le plus important, et qui est un des instruments essentiels de l'étude du milieu local, celui-ci permettant une représentation à grande échelle. Néanmoins il convient de souligner que les problèmes posés dans le cadre local doivent aussi être articulés sur ceux qui se posent dans des ensembles spatiaux plus vastes, où les phénomènes sont obligatoirement représentés à petite échelle, et où les éléments fournis par l'observation et l'enquête «sur le terrain» ne correspondent plus aux exigences de ce niveau d'analyse.

### *L'observation de l'espace et le relevé topographique*

Une première visite du village, guidée par M. Dokka, conseiller pédagogique, a permis d'avoir une vue d'ensemble de son organisation. Le village se compose de deux quartiers : le Quartier I, où la grande majorité des concessions est encore constituée de cases traditionnelles, donnant un habitat très dense ; le Quartier II, plus étendu et plus aéré, où les cases traditionnelles ont été remplacées en grande partie par des constructions modernes.

A partir de cette première exploration, il a été décidé de diviser chaque quartier en plusieurs secteurs, chaque équipe de stagiaires prenant en charge le relevé d'un secteur du Quartier I et d'un secteur du Quartier II. Une équipe a pris également en charge le relevé du tracé de toutes les rues, afin de pouvoir délimiter exactement chaque secteur et de construire un plan à l'échelle de la future maquette. Ainsi, dès le troisième jour, étions-nous en possession d'un relevé de l'emplacement de toutes les constructions et des arbres du village. Ce relevé fut particulièrement ardu à établir dans les zones d'habitat très dense, où s'enchevêtraient les concessions traditionnelles.

Au cours de cette première étape, où les élèves sont entraînés à effectuer un travail d'orientation, d'arpentage, de mesure, il importe de leur faire prendre conscience de la nécessité de l'exactitude du relevé. Les

équipes sont ensuite amenées à confronter leurs résultats et à déterminer une échelle commune de représentation.

### *L'enquête*

Chaque équipe a mené un début d'enquête, centrée sur les problèmes de développement, dans les secteurs dont elle avait établi le plan, et qu'elle commençait à bien connaître, afin de recueillir un certain nombre d'informations sur la transformation de l'habitat, sur l'évolution des différents types et techniques de culture, et sur les besoins et aspirations nouvelles qui se font jour chez les villageois. En effet, à Diawala, la culture du coton prend une place de plus en plus importante par rapport aux cultures vivrières, et entraîne un apport d'argent dans le village.

Nous ne donnerons pas ici les résultats de cette enquête qui a été seulement ébauchée, étant donné le peu de temps qui a pu y être consacré, néanmoins nous voudrions souligner combien la connaissance d'éléments concernant la vie du village est importante pour donner à la maquette toute sa signification, car l'analyse du rapport des hommes à l'espace s'articule étroitement avec celle des différentes composantes économiques et sociales du milieu.

A titre d'exemple, on peut mentionner que la division du village en deux quartiers a une origine historique. A la suite d'une rivalité entre frères, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une guerre entre les habitants de Sordi, le village d'origine dont les ruines demeurent à quelques kilomètres de Diawala, a entraîné la destruction du village et la fuite de toute la population, divisée désormais en deux clans. Ils sont revenus successivement fonder le Quartier I, puis le Quartier II de Diawala. Si une certaine rivalité semble exister encore entre les deux quartiers, entraînant parfois des réactions différentes vis-à-vis des projets de développement du village, la division n'est pas toujours très nette, surtout pour les jeunes, aussi avons-nous décidé de ne pas matérialiser sur la maquette la frontière des deux quartiers. Néanmoins, la maquette, en mettant en évidence l'étendue et le grand nombre de constructions modernes du Quartier II, par rapport à l'aspect

resserré du Quartier I, faisait ressortir très nettement leur évolution différente.

### *le choix de l'échelle et des éléments à représenter*

La sélection des éléments les plus importants à représenter en fonction de l'échelle choisie, et inversement la détermination de l'échelle en fonction des phénomènes à faire apparaître, donnent lieu à des discussions fructueuses sur le plan pédagogique, et conduisent les élèves à prendre conscience de la réalité signifiée à une échelle donnée, et à préciser la connaissance qu'ils ont de la fonction de leurs lieux familiers.

Ainsi, en construisant à très grande échelle la maquette d'une concession traditionnelle et celle d'une concession moderne, les enfants se sont attachés à représenter de la façon la plus exacte possible tous les bâtiments, tous les greniers, et à faire figurer certains détails caractéristiques tels que la couleur des bâtiments, le puits, les arbres, les pierres du foyer dans la cour.

L'échelle choisie pour la maquette du village n'a pas permis de le représenter de façon aussi détaillée. Nous avons dû renoncer à situer les greniers et les puits dont nous avions pourtant relevé les emplacements, et il a été parfois impossible de situer toutes les cases dans certains quartiers très resserrés. Il était cependant important de faire apparaître toutes les concessions, traditionnellement de structure circulaire en pays senufo, et adoptant une forme rectangulaire avec les bâtiments modernes. Ainsi, sur notre maquette, l'espace de vie central planté de manguiers, autour duquel sont disposées les cases, était symbolisé par un seul arbre.

Nous ne pouvions pas non plus représenter un par un tous les autres arbres du village, mais il était indispensable de faire figurer certains arbres caractéristiques et certains lieux boisés investis d'une valeur religieuse ou sacrée, tels que les baobabs du cimetière animiste, le bois sacré où se déroulent les rites du poro, l'arbre des balafoniers sous lequel s'effectuent les rites d'initiation des joueurs de balafon.

### la réalisation matérielle

Nous avons dû résoudre les problèmes qui se sont posés pour la construction du support de la maquette avec les moyens dont nous pouvions disposer sur place. Sous l'abri mis à notre disposition par la population, le maçon du village a construit quatre caissons en parpaings aux dimensions voulues, soit 2 m x 2 m pour la maquette du village. Pour permettre de présenter les maquettes à bonne hauteur, les enfants de l'école ont rempli ces caissons de terre.

Pour modeler le relief, nous avons trouvé, après plusieurs essais, un mélange satisfaisant constitué de ciment, de sable, d'argile, et de très peu d'eau. Avec ce matériau, coulé au-dessus du caisson, on a pu modeler le plateau sur lequel est situé le village, ainsi que les vallées qui l'entourent. Il a suffi ensuite, avant le séchage, de reproduire sur le ciment le tracé des routes pour délimiter les secteurs où chaque équipe a pu implanter les éléments préparés à l'avance (cases, arbres...).

Le choix du matériau utilisé pour fabriquer ces éléments se fait non seulement en fonction des possibilités locales, mais également en fonction de l'échelle choisie. Plus l'échelle sera grande, plus le matériau pourra être « ressemblant » et proche du matériau réel. Ainsi, dans la maquette de la concession traditionnelle à très grande échelle, les cases ont été construites en terre, et les toits en paille, soit avec les mêmes matériaux que ceux qui sont utilisés dans la réalité. A l'inverse, plus l'échelle sera petite, plus la représentation sera abstraite et symbolique ; ainsi, sur la maquette du canton, les villes étaient-elles représentées par des capsules de bouteilles.

Sur la maquette du village, une petite tige de bambou taillée en pointe évoquait la forme d'une case traditionnelle, un petit morceau de bois tendre taillé en forme de parallépipède et coiffé de papier argenté représentait une construction moderne au toit de tôle, un petit morceau d'éponge trempé dans de la peinture verte et fixé au bout d'une allumette symbolisait un manguié. On peut remarquer que tout le matériel utilisé était très simple et peu coûteux.



Une partie de la maquette du village : le quartier de la vieille mosquée.

### la présentation des maquettes aux habitants

C'était la dernière phase du séminaire et nous en avons déjà souligné l'importance. L'inauguration s'est déroulée dans une atmosphère de fête, au son des balafons, sous des banderoles aux couleurs ivoiriennes, en présence des autorités locales et d'une grande foule, venue voir avec curiosité ce qu'avait pu produire le groupe qui avait tant sillonné le village durant ces quelques jours. Depuis le début de la mise en place des maquettes, certains étaient venus déjà les observer avec intérêt, cherchant d'abord où se trouvait leur concession et repérant facilement les lieux importants du village.

Les discussions autour des maquettes ont été longues et animées. Nous avons donc bien réussi dans un premier temps à éveiller la curiosité et l'intérêt des habitants. La limite des lotissements prévus, tracée sur la maquette, permettait de bien visualiser l'expansion future du village et de situer les projets en cours de réalisation. Les maquettes sont toujours à Diawala, et y resteront comme un témoignage de cette période de l'évolution du village.

### pour conclure...

Nous espérons avoir réussi à montrer combien cette démarche d'étude du milieu local, axée sur la représentation de l'espace et impliquant la population, pouvait être fructueuse. Elle suppose néanmoins pour être mise en œuvre que certaines conditions puissent être réunies, comme c'était le cas en Côte-d'Ivoire.

D'abord, il faut qu'une place importante soit accordée dans l'éducation à l'étude du milieu local malgré les difficultés que va entraîner ce choix, car on ne peut alors se contenter d'enseigner des règles générales. Il s'agit au contraire d'entraîner l'élève à construire son propre savoir, de lui donner le désir et les moyens de penser son espace de vie, et par là, de l'amener à acquérir un pouvoir réel sur son environnement.

En outre, cela suppose que le contexte national ne s'oppose pas à ce que l'on fournisse aux habitants une représentation de leur cadre de vie réel, leur donnant ainsi les éléments de compréhension et d'analyse qui leur permettront de participer de plus en plus activement à la vie économique et politique du pays.

Marie-Claire LEJOSNE